5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'impétueuse ruée russe. De l'action moscovite à l'offensive générale. L'opinion d'un ancien généralissime. L'avis du colonel Feyler.

Si le chancelier avait à refaire son dernier discours devant le Reichstag, il invoquerait, sans aucun doute, avec beaucoup moins d'assurance son fameux argument sur « la carte de la guerre » à l'appui des prétentions allemandes.

Cette carte, avec une impétuosité croissante, les Russes l'ont singulièrement modifiée ces derniers jours !... Nous n'avons aucune compétence pour apprécier les progrès de nos alliés au point de vue stratégique, mais il est incontestable que ces progrès sont une conséquence naturelle des résultats matériels obtenus.

Or, ces derniers sont de nature à satisfaire les esprits les plus chagrins : CENT SOIXANTE-DIX MILLE prisonniers en quinze jours et un énorme butin de guerre, c'est vraiment un résultat avouable !...

Ce chiffre doit être au moins doublé en y ajoutant le total des morts et des blessés. C'est donc un minimum de 350.000 soldats supprimés, en moins d'une quinzaine, à l'armée autrichienne. On a beau vouloir se garder contre toute illusion, cela fait, tout de même, un beau total de régiments ennemis écartés du champ de bataille ! L'Etat-major autrichien ne le contestera pas. Et s'il est vrai que la grandeur du succès se mesure beaucoup à l'affaiblissement des forces ennemies, le succès des Russes est de tout premier ordre.

Cela nous console des lamentations de ces braves gens qui entretiennent leur neurasthénie en mesurant, au jour le jour, l'avance sur Verdun en nous laissant entrevoir la chute de la place !...

Il n'est pourtant pas difficile de comprendre, comme disait le colonel Feyler, que la force d'un pays réside dans la puissance de son armée. Celle-ci a beau avancer, si elle s'affaiblit plus que celle de l'ennemi, c'est ce dernier qui gagne.

Et en écrivant ces lignes, le colonel suisse pensait aux Allemands comme à leurs brillants seconds.

L'impétuosité de l'attaque Russe est telle que les Autrichiens n'ont pas la possibilité de se replier en bon ordre, leurs armées en désordre sont culbutées en maints secteurs et acculées à une fin sans gloire, tandis que celles qui résistent encore voient leur situation devenir tous les jours plus critique.

Les derniers télégrammes de Petrograd affirment que nos alliés accroissent sans arrêt leurs progrès dans la région de Kovel et dans celle de Czernovitz. Ce résultat est dû à la puissance de l'attaque et aussi à la formidable artillerie que nos amis peuvent aujourd'hui mettre en ligne.

Le maréchal Hindenburg a tenté une diversion par une offensive au nord, il a partout échoué.

De Petrograd on affirme même qu'il faut s'attendre, sur la Dvina, à une poussée Russe plus considérable encore que celle qui a été victorieusement dessinée par le général Broussiloff. Si cet événement se confirme, et la chose est possible avec les effectifs que nos alliés peuvent mettre en ligne, ce doit être, en Orient, le désastre pour les Austro-Germains...

Nous arrivons donc à un moment décisif en ce qui concerne le théâtre oriental. Est-il illogique de supposer que, les opérations des alliés étant concentrées, une pression va également se dessiner dans les Balkans, en Italie et en France ?

Nous avons donné, hier, l'avis de plusieurs critiques militaires qui tous,

croient à une offensive générale prochaine.

Nous avons, aujourd'hui, l'opinion de l'ancien généralissime, le général de Lacroix, dont la compétence est universellement reconnue.

Dans un remarquable article, « Verdun », qu'il adresse au Temps, l'éminent critique écrit :

« C'est sa résistance — de la France — qui permet aux armées alliées de parfaire leur organisation et de réaliser surtout la force matérielle qui leur manquait. Grâce à elle et aussi à l'énergie britannique, la regrettable Kitchener pouvait créer de toutes pièces ses armées, dont on connaît la puissance, qui ont déjà fait leurs preuves et qui, je l'espère, les feront demain de façon DÉCISIVE... »

Plus loin, notant la progression insensible de l'ennemi, le général de Lacroix ajoute :

« ... Il faut donner une explication à cet état de choses. Cette progression lente de l'offensive est voulue par le commandement allemand : une action continue, méthodique et patiente le conduira, affirme-t-il, au but plus sûrement et avec moins de risques. Il se prétend ménager de la vie de ses soldats. On sait ce que vaut cette affirmation. Quant à l'usure de l'armée française, elle est complète, au dire de nos ennemis qui proclament que toutes nos réserves sont venues se fondre dans le creuset de Verdun. C'est une nouvelle entorse donnée à la vérité ; j'en ai la preuve absolue. De fait, toutes ces affirmations ont un but trop manifeste pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Nous sommes et nous resterons toujours debout. Rien n'est changé dans l'entente irréductible et dans les plans des alliés. Nos adversaires, s'ils ne l'ont pas déjà compris, le comprendront BIENTÔT. La vérité est que tous les réves allemands se sont évanouis et si nos adversaires persistent dans leur offensive sur Verdun, c'est qu'ils ne peuvent pas l'abandonner bénévolement. Il se peut qu'ils fassent encore des progrès, mais ils n'auront pas le temps de les poursuivre jusqu'au bout. L'HEURE S'AVANCE. L'union des volontés reste intacte chez les alliés et leurs projets subsistent. »

Pas le moindre doute, par conséquent, sur le plan des Alliés. « L'heure s'avance » où une ruée générale permettra aux défenseurs de la Civilisation un triomphe éclatant et décisif.

Les Allemands inquiets voudraient se persuader que nous n'avons pas les moyens d'assurer cette offensive générale sur tous les fronts. La Gazette de Francfort du 9 juin, par exemple, prétend que le parti germanophile Roumain reste maître des événements, parce que les Alliés ne peuvent pas songer à attaquer les Bulgares.

A cette affirmation risquée, le critique militaire du Temps riposte ainsi :

« Les Allemands ne sont pas aussi convaincus qu'ils veulent bien le dire et nous espérons QU'AVANT PEU on leur donnera la preuve du contraire. »

Tout permet donc de croire, dirons-nous avec le sénateur Henry Bérenger, que « les nations impatientes, escamotées désormais le signal tant attendu qui va mettre en oeuvre tant de travaux, tant de dévouements, tant de sacrifices, qui donnera enfin à l'effort des peuples la forme de la victoire. »

Et cette victoire personnelle n'en doute plus. Elle est le résultat inductible de la farouche volonté de l'Entente qui grâce à une résistance opiniâtre, a pu, patiemment, fondre des canons, entasser les munitions et se placer, sous ce rapport, à égalité avec l'ennemi. Cette situation acquise, la conclusion s'impose. Nous l'empruntons au colonel Feyler :

« A résistance morale égale, et toutes autres choses étant pareilles et à peu près égales, les gros bataillons l'emportent sur les moins gros. Au fur et à mesure que le temps passe, l'impression devient plus nette du rapport décroissant chez les Austro-Allemands et simultanément croissant chez les Alliés des disponibilités au front. »

Les gros bataillons l'emportent !... Les Russes viennent d'en faire une démonstration décisive.

Sur le front belge

Action d'artillerie habituelle sur le front de l'armée belge, où la région de Dixmude a été le théâtre d'un bombardement réciproque assez violent.

Après la prise du fort du Vaux

Voici d'après le Neues Wiener Tageblatt, le récit de la prise du fort de Vaux par les Boches :

Le transport des blessés du fort de Vaux, écrit-il, fut plutôt pénible. Quand le dernier d'entre eux fut porté hors de la casemate, le commandant Raynal abandonna lui aussi la place qu'il avait défendue avec tant d'héroïsme. Il fut conduit directement sur une position où l'attendait le commandant de la division allemande. Le général salua le brave commandant français avec une grande courtoisie. Le commandant Raynal répondit en saluant d'un geste rigide ment martial.

Raynal a une sympathique figure de soldat. Brun, les yeux noirs, lumineux.

Le général allemand fit alors savoir au commandant Raynal que le général Joffre l'avait nommé commandeur de la Légion d'honneur. Il le félicita vivement.

Ce fut ému, continu le correspondant de voir l'effet de cette nouvelle sur le visage brun, impassible du vaillant officier. La figure fut comme illuminée par un éclair. Les yeux brillèrent. Plus tard l'héroïque commandant fut présenté au kronprinz.

Des attaques démonstratives en force considérable se livrent tout le long du front allant de Branovitchi à la Polésie.

Attaques considérables sur le front allemand

Des attaques démonstratives en force considérable se livrent tout le long du front allant de Branovitchi à la Polésie.

En Angleterre

Le nombre exact des engagés volontaires pris bons jusqu'à la date du vote de la circinscription, est de 5 millions 41.000 pour la Grande-Bretagne, non comprises ses colonies.

Sur le lac Victoria

Les Anglais ont occupé l'île allemande d'Ukurewe, importante position stratégique sur le lac Victoria-Nyanza.

Le combat naval russo-allemand

Le « Roussky Invalid », organe du ministre de la guerre, considère la récente action des torpilleurs russes dans la Baltique comme un raid extrêmement hardi. Il croit savoir que les torpilleurs allemands coulés jaugeaient 170 tonnes et avaient une vitesse de 25 nœuds. Le journal ajoute que les Allemands s'attendaient à trouver dans les parages du combat des sous-marins russes, mais pas des torpilleurs.

L'ITALIE EN GUERRE

Entre l'Adige et la Brenta, dans la journée d'hier, l'adversaire a tenté de vains et sanglants efforts pour briser la résistance italienne qui, désormais, s'est solidement affirmée le long de tout le front.

Dans la vallée de Lagarina, pendant la nuit du 15 au 16 juin, de très grandes forces ennemies ont attaqué par surprise les positions de Serravalle et de Coni-Zugna. Après trois heures de mêlée acharnée, à l'aube, les colonnes ennemies ont été mises en fuite et poursuivies par le feu précis de l'artillerie italienne.

Sur le front Posina-Astico, après une tentative d'attaque de nuit dans la zone de Campiglia, l'ennemi s'est borné hier à un bombardement intense, auquel les batteries italiennes ont riposté.

Sur le plateau d'Asiago, après une violente préparation d'artillerie, des masses ennemies, évaluées à dix-huit bataillons, ont attaqué à plusieurs reprises depuis le mont Pau jusqu'au mont Lemerle, avec des actions démonstratives aux ailes et une action décisive au centre. Les assauts impétueux de l'infanterie ennemie, précédés et protégés par des rafales de feu d'artillerie, se sont

brisés chaque fois contre les lignes italiennes devant lesquelles l'adversaire a laissé des monceaux de cadavres. Une contre-attaque réussie, lancée du mont Lemerle par les Italiens leur a procuré des prisonniers et une mitrailleuse.

Dans l'ensemble de ces actions les Italiens ont fait à l'ennemi 254 prisonniers.

Le prestige du kronprinz autrichien

D'après des déclarations de prisonniers autrichiens, le commandement militaire autrichien dans le Trentin serait décidé à poursuivre, coûte que coûte, son offensive. Ce serait non seulement une question nationale pour l'Autriche, mais aussi une question personnelle pour l'archiduc héritier.

L'action russe

Les troupes du général Broussiloff poursuivent d'une manière continue et méthodique la réalisation de leur offensive. La mesure de leurs progrès est fournie au jour le jour d'une façon mathématique par le nombre toujours croissant des prisonniers.

D'après les derniers chiffres, nos alliés en ont fait 150.000 depuis le déclenchement de leur offensive. Les effectifs des 5 armées autrichiennes de Galicie et de Volhynie étaient évalués le mois dernier à 650.000 hommes environ. A combien sont-ils réduits aujourd'hui ? A moitié, affirme-t-on, ce qui implique pour l'Autriche un véritable désastre, qui entraîne de très graves conséquences, car des armées en déroute, dominées et pourchassées par l'ennemi, se ressaisissent difficilement si elles ne sont pas recueillies et soutenues par des renforts.

Rencontres sanglantes entre réguliers grecs et comitatdjs bulgares

Le détachement bulgare qui occupe la zone septentrionale de Demir-Hissar a permis à de fortes bandes de comitatdjs de passer les postes-frontières et d'attaquer les villages grecs, notamment Spatsvo.

Des rencontres sanglantes ont eu lieu entre les comitatdjs et les paysans soutenus par des réguliers grecs. Dans la seule journée du 8 juin, quatre rencontres ont eu lieu avec une bande de 200 comitatdjs qui a perdu quinze morts et blessés, et autant de prisonniers. Les Grecs ont perdu deux hommes.

Deux bateaux grecs allaient ravitailler des sous-marins allemands

Des contre-torpilleurs français patrouillant dans la mer Ionienne aperçurent deux bateaux suspects qui cherchaient à les éviter. Gagnant de vitesse, les deux navires français les obligèrent à s'arrêter, et, après visite, reconnurent que c'étaient deux transports grecs chargés de mazout destiné, à n'en pas douter, à ravitailler des sous-marins allemands. Les deux transports, considérés comme d'excellente prise, ont été naturellement conduits à bon port.

Un combat entre un aéroplane et un sous-marin

Une lutte acharnée entre un sous-marin et un aéroplane de nationalité inconnue a eu lieu près de la côte de Skaanie. On a pu voir d'Ystad l'aéroplane attaquer le sous-marin avec une pluie de bombes. Celui-ci a riposté par une canonnade. La lutte a duré environ quinze minutes. Tous deux ont dû être fort endommagés.

Les démocrates élisent Wilson par acclamation

La Convention démocratique a nommé par acclamation MM. Wilson et Marshall candidats à la présidence et à la vice-présidence de la République.

La future récolte en Allemagne

D'Amsterdam : La presse allemande annonce que de fortes tempêtes ont endommagé sérieusement les récoltes en Allemagne.

Le temps est très mauvais en Poméranie et dans la Forêt-Noire, où l'on s'attend à des chutes de neige.

Les récoltes de 72 communes de Bavière et de 20 communes d'Autriche auraient été hachées par la grêle.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 16 juin 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

En ouvrant la séance, le Président dit qu'il a reçu une demande de réunion de la Chambre en Comité secret.

Il est procédé aussitôt au vote. Le Comité secret est décidé par 412 voix contre 138.

La réunion en comité secret est ordonnée. Et la séance publique est levée.

CHRONIQUE LOCALE

JUSQUES A QUAND ?

« Chut ! Chut ! Pourquoi crier qu'il y a pénurie de denrées, dans nos régions, à Cahors par exemple : pourquoi dire que les denrées sont hors de prix, quela hausse est injustifiée ? A quoi cela sert-il ? »

Voilà le joli boniment, le bon réconfort qu'apportent aux malheureux les spéculateurs en quête de bonnes affaires...

« Eh oui, ajoutent-ils, en vous plaignant, vous montrez que la situation économique en France est mauvaise, aussi mauvaise qu'en Allemagne ! Il y a des oreilles qui écoutent, partout... méfiez vous ! »

Il est des misérables qui osent tenir ce langage à des ménagères. On comprend dans quel but ces individus parlent ainsi.

Il est facile de leur répondre que la situation n'est pas la même en France qu'en Bohême.

En Bohême, la pénurie de denrées existe. Une personnalité neutre et des plus autorisées, revenue d'Allemagne, le déclare nettement : « Tout ce que l'on rapporte des privations imposées à la population, loin d'être exagéré, est au contraire fort atténué. »

« Il est rigoureusement exact que dans certaines villes allemandes, la consommation de la viande est limitée à un seul jour par semaine ; des scènes violentes se produisent fréquemment dans le public. »

En Bohême, grâce au blocus, le manque de denrées existe : de ce fait, la population serre la ceinture.

Mais en France, dans nos villes, il n'y a pas pénurie de denrées. Seulement, il est des individus qui font le blocus, dans nos petites cités surtout : ils accaparent tout ce qu'ils peuvent accaparer, ils se font les fournisseurs, parce qu'ils ont des sous d'avance, parce qu'ils ont un tempérament de mercantis — de toutes sortes de denrées.

Mais s'ils peuvent opérer ainsi, c'est parce qu'ils trouvent, grâce à une pièce de cent sous bien glissée, des complices, des intermédiaires.

Ils accaparent et ils revendent... mais en gagnant des sommes considérables.

Après la guerre, ces individus-là auront le sac rempli, au détriment des ménagères qu'ils auront volées, impunément ? Espérons que non !

Voilà la différence qu'il y a entre la situation des Boches et celle de nos régions.

En Bohême, il n'y a rien ou presque rien ; à preuve, c'est que les bourgeois sont obligés de rationner « les ventres ».

En France, on ne rationne rien, mais, malheureusement, on n'empêche pas l'exploitation ignominieuse dont se rendent coupables, tous les jours, de tristes mercantis.

Chut ! Chut ! disent ces misérables aux ménagères. Chut ! Et pourquoi ? Pour empêcher qu'on démasque les accapareurs ? C'est inutile. On le fera bien un jour : mais d'ici-là, ne peut-on donc rien contre eux ? Si ! Mais... Jusques à quand ?...

Propos d'un Cadurcien

La Baignade

Nus comme des Amours, allégres et charmants en leur obscénité hardie, leurs hardes sommaires roulées en paquet sous le bras, suants, soufflants, piaillants, écarlates, les yeux canailles, la bouche largement fendue par le rire contagieux, ils courent, les miches, de toute la vélocité de leurs petites jambes, le long du sentier de l'île de Cabessut. « Aquish, Alfred ! Aquish, Milou ! yshérah obon tush ! » Ils courent à se désarticuler sur le sable, sur les cailloux, à travers branches, épines et ronces, cinglés au visage, cinglés à la poitrine, cinglés aux cuisses, piqués, éraflés, écorchés partout, délaçonneux de l'arbutie qui les fouette et du débris de verre qui leur entaille les pieds. C'est la ruée éperdue, à la sortie de classe, vers la rivière dont le mirage les a distraits de l'ennui des exercices scolaires. — E en donash, pichous poulishoun ? N'obesh pash bouito dé jo fa tout bère ! Doishash jou mé diré o'ostro maître ! E tu Chyprien, atchésh push pou. Bosh, l'ogouta ! Shé béni !

Mais la bande galopante n'a cure des objurgations de la vieille Mito qui, accroupie sur ses laites, s'est donné un moment de répit pour faire entendre la voix autorisée de la morale à ses cyniques insulteurs. Tout ce qu'elle récolte c'est un « Aquish per tush ! » collectif, ponctué du geste que vous savez !

Floch ! Floch ! Floch ! Les gerbes d'eau jaillissent dans toutes les directions. D'un élan égal, presque simultané, ils se sont élancés dans le Lot, à la « baignade » des soldats, maintenant délassés aux civils. Ils sont bien dans leur élément. Les poissons ne nagent pas mieux. Ils ne sont ni plus vifs, ni plus frétilants. On voit émerger de petites têtes noires et blondes qui se déplacent avec rapidité. Le soleil fait grimacer les figures, clignoter les yeux. Les cheveux ruissellent.

« Aï pouah ! » Et le gosse, un peu étourdi, se presse alternativement les narines et expulse à grand bruit l'eau suffocante.

« Atoho shé shabés fa lo poshé to bien qué yéou ! » Et nous gamins, qui à bien huit ans, de s'étendre sur le dos, de s'immobiliser, les bras collés au corps, les mains anémées d'un mouvement de va-et-vient de nageoires. — « Tê pari orriba pu léou qué thus oi cat dé l'otto ! » Tous aussitôt de s'écrire sur la pointe de l'île, détendant, ramenant vigoureusement bras et jambes comme des grenouilles effarouchées.

L'un d'eux est inégal à ses camarades. La nage ne lui a pas encore révélé tous ses secrets. Il arrive bon dernier. Ses yeux retardataires ! Enfoncé dans un cercle hostile, il va subir l'implacable assaut. On se jette sur lui, on lui paralyse les membres. Il veut se débattre. Il crie, menace, implore.

En vain ! Il faut qu'il boive. Il boira. Il a bu. Revenu à la surface, égaré comme un homme ivre, aveuglé, il veut parler, apostropher, vociférer. Il ouvre la bouche. Faute d'équilibre reconquis, il s'enfoncé encore, boit de nouveau, à la grande joie de ses bourreaux qui l'achèvent en lui jetant des morceaux d'eau au visage, tandis que d'irrésistibles hoquets le secouent de la tête aux pieds.

Il faut varier les plaisirs. « Monto mé déshas, per biré shé lo pourtoré ! » Cyprien enrôle les bras autour du cou d'Alfred et s'allonge sur son dos. L'un portant l'autre, ils s'avancent avec lenteur. Voilà que Cyprien, surnoisonnement, comprime entre ses jambes les jambes d'Alfred. Ils disparaissent tous les deux. Furieux de la trahison, Alfred, lui prend la tête à pleines mains, et d'une pression énergique, l'enfoncé et le maintient un moment sous l'eau. Cyprien a pris plus qu'il n'eût souhaité. L'expéctore son eau et ses imprécations. Et le regagne la terre ferme pour mieux vaincre l'indigestion passagère. Mais il tient sa vengeance. Une grêle de cailloux s'abat autour d'Alfred et sur sa tête. Force est à Alfred de plonger et d'aller sortir quinze mètres plus loin.

« Jo mé pogouha ! » crie-t-il, le poing tendu vers le libéral dispensateur de projectiles. C'est le pugilat assuré, lo tonado inéductable sur la berge, au milieu du cercle des amis enchantés d'une si bonne aubaine et tout prêts au rôle d'excitateurs universels si amusant, et si superflu.

Leurs grolletts, les petiots. Leurs lèvres bleuissent. Leurs yeux verdissent. Ils claquent des dents. Sortir déjà ? Bon cela pour Milou, tou frélichéut ! Les autres crèntent à qui mieux mieux. « Aï pas fré ! », dit Ernest dont les mâchoires s'entrechoquent avec un bruit de castagnettes.

« Bôshé copouha ? » Et ils y vont ! En choeur, ils enfilent une tête du haut du « bréou ». Enfin, transis, exténués, ils se sauvent en ordre dispersé vers leurs hardes sommaires. S'essuyer ? S'éponger ? Ah ! ils ignorent ces raffinements. D'ailleurs, les serviettes, c'est ce qui leur manque le plus. La chemise prendra tout. Elle prend bien autre chose !

En face, à l'épave, les adultes font la même chose qu'eux, mais avec des variantes, avec des effets et des intentions. Ils sont beaux et bâtis comme Apollon. Ceci dit, non pour les railler, mais pour les admirer sans réserve. Espoirs de notre race régénérée par le sport et l'hygiène bien entendus, ils ont la force harmonieuse et souple des athlètes antiques.

Aux Jeux Olympiques ils auraient eu leur place marquée et remarquée. Les voyez-vous campés sur le mur du Montlouis ? Leurs torses de jeunes lions se cambrent. Leurs épaules s'élargissent. Leurs poitrines se bombent. Leurs hanches se tendent. Ils ont des hanches d'Apollons callipies. Sainte-Beuve les eût enviés.

Ce n'est pas leur faute tout d'abord si sur leurs regards équivoques s'arrêtent sur leurs impeccables anatomies. Ils n'y prennent pas garde en commençant. Mais peu à peu, les yeux les intéressent. C'est bien humain. Et ils ont bien raison, puisqu'ils le provoquent. Et alors, ils montrent ce qu'ils sont et ce qu'ils savent faire. Ils montrent la puissance de leurs muscles et la perfection de leurs vertus nautiques. Eux aussi, ils plongent ! Mais avec quelle malle assurance. Eux aussi, ils brassent, mais avec quelle énergie facile ! Et ils font ce que ne font pas les gosses. Ils nagent toutes les nages : nages françaises, nages anglaises, nages indiennes : crawl, trudge, double couple, et le reste. L'émulation les stimule. Ils luttent de vitesse et d'endurance. Là haut, un œil noir les regarde. Ce n'est pas Carmen. C'est mieux. C'est quelqu'un qui fait office de Paris féminin, en tout bien, tout honneur, pour l'art, tout simplement.

Et à cent mètres en amont, quatre comères bigeons délicieusement leur sémant. « Shé shatshon ! Elles habillent et déshabillent le prochain. »

Milou rentre tard à la maison. Sa maman, anxieuse, l'attend au seuil de la porte. Il n'est pas fier. Milou ! Il ralentit la marche au fur et à mesure qu'il approche. Il y a des filles en l'air, et il les a vues de loin. « *Orribo oishi !* lui crie sa mère à cinquante pas. *Ba biré oishi onca !* » Milou s'arrête net. Les bras ardoisés au-dessus de la tête, par accoutumance, il attend les événements et il joint.

« *D'en bènes, d'otôto touro ?* — *Déni dé n'omaja !* — *Esh p'obériat ! Déni dé n'omaja !* — *Opatcho toishi piolsi qu'ôch toutchès trémph !* — *Oi léi, shan shoupa !* »

Elle le roschado recue, tant bien que mal parée, Milou, heureux au fond d'échapper à une tournée plus rude, monte quatre à quatre l'escalier et, ses hardes sommaires prestement enlevées, s'enfoncé dans les draps où il trouve la réaction nécessaire à son bain trop prolongé.

Mais demain sera fait comme aujourd'hui de lui de la baignade quotidienne.

Il en rêve, les joues encore chaudes des giffées maternelles qui ne seront pas sans lendemains.

L'AFFAIRE HELLER

Le bon sens triomphe à Agen

Le jugement d'appel a été rendu hier par la Cour d'Agen. La sentence du Tribunal de Cahors est réformée. L'incrimination est prononcée. Cette décision causera à tout le monde — ou à peu près ! — une profonde joie. C'est le triomphe du bon sens contre l'application d'une loi faite dans un esprit étroit à un cas imprévu par le législateur.

Rappelons l'affaire d'un mot. Un étranger, naturalisé peut-être, mais un étranger quand même, puisque la loi Debrück permet à tous les Boches et Austro-Boches de conserver leur nationalité, en dépit de la naturalisation — un étranger contre lequel un journal FRANÇAIS a porté de graves accusations, dont celle d'espionnage, émet la prétention de demander justice aux tribunaux français, alors que ses compatriotes se sont ruez sur nos tribunaux pour les égorger.

Notes que cet étranger était, avant la guerre, à la tête d'une formidable usine parfaitement allemande en dépit de toutes les apparences jésuitiques habilement accumulées par les actionnaires. Qu'il était entouré de tout un état-major de Prussiens dont la liste a été publiée exactement. Que tous ces Prussiens, venus en France pour espionner à coup sûr, ont rejoint l'armée allemande dès juillet 1914. Que cet étranger était le représentant, en France, d'innombrables maisons boches, dont la liste, également publiée, n'a pas été contestée. Que cet étranger a pu, au début de la mobilisation, évoluer dans la zone des armées avec un laissez-passer établi au nom de M. H. Richard (le prénom était devenu le nom patronymique. Cette assertion de M. Daudet n'a pas été démentie). Que cet étranger, grâce à des interventions puissantes, put jouer, dans une mairie de Paris, un rôle officiel, après la déclaration de guerre !... Que, par suite, les graves accusations formulées par l'*Action Française* s'adressaient non à un individu privé qui se dénomme X..., mais à un homme qui, de par les fonctions qu'il a remplies, officiellement, doit être assimilé à un fonctionnaire.

Grosse différence au point de vue de la loi, puisque, dans ce dernier cas, la PREUVE des accusations est autorisée, tandis que dans le premier elle est impossible.

La Cour d'Agen décide donc que M. Daudet A. LE DROIT DE FAIRE LA PREUVE de ses affirmations.

Libre à M. Heller de profiter de cette bonne anbanie en traduisant son « diffamateur » devant les assises.

Oh ! l'entendez bien que M. Heller ripostera : « Cela je ne le puis pas, parce que je n'obtiendrais jamais une condamnation aux assises. »

Injure purement gratuite à l'adresse des douze FRANÇAIS qui seraient appelés à juger M. Daudet. Les accusations de ce dernier sont si formidables que, si elles étaient reconnues mensongères, jamais un jury innocenterait l'accusateur.

Mais nous allons plus loin encore et nous prétendons que, même si M. Heller était pris en qualité de simple particulier, il serait monstrueux, au temps de guerre, de lui faire l'application de la loi sur la diffamation. C'est-à-dire de condamner M. Daudet sans permettre à ce dernier d'ouvrir le dossier qu'il prétend avoir.

Et ce qui surprend, c'est qu'il puisse, sur ce point, y avoir des Français qui soient d'un avis contraire !... « *Q'on veuille bien noter que nous ne sommes pas suspect de tendresse pour M. Daudet, ne parlant d'aucune manière ses idées politiques !* »

Un naturalisé est un homme, que diable ! Sa naturalisation ne supprime pas ses sentiments intimes. Cet homme, à moins qu'il n'ait un roc à la place du cœur, doit conserver de sa famille, de ses parents, de ses camarades, de son village, de tout ce qui a entouré son enfance un souvenir ému. Il est de la bas AVANT d'être chez nous. Il reste donc un suspect, lorsque les siens se battent contre les nôtres.

Et c'est ce suspect que nos lois françaises protégeraient contre un citoyen français !... C'est insensé.

Loin de nous la pensée d'écrire qu'un homme, fût-il français, a le

droit de diffamer un étranger. Nous n'allons pas jusque là. Il est des limites à la « colonnie ». Le tout est de savoir si les faits articulés sont des colonnies ou des vérités.

Or, lorsqu'aujourd'hui, en pleine guerre, un Français affirme qu'un étranger naturalisé est un espion, ce Français doit avoir le DROIT, absolu, complet, de faire la PREUVE de ses accusations.

De quoi pourrait se plaindre ce naturalisé, qui reste sujet étranger en vertu des lois de son pays d'origine ? S'il a la conscience nette, s'il est sincère — IL Y EN A —, si son passé est tel qu'il puisse faire éclater aux yeux de tous son dévouement absolu, indiscutable à sa patrie d'adoption, il n'a qu'à trainer devant les assises son diffamateur.

Personne n'admettra que parmi les douze braves gens qui connaîtront de l'affaire, il n'y ait pas une majorité pour se prononcer en toute indépendance et dire :

« Oui, ce naturalisé est un brave homme, la preuve est faite qu'on l'indigne ment calomnie. Notre conscience nous fait un devoir de le déclarer sans souci de ce qui peut advenir du journaliste qui a accompli une besogne vile en affirmant des faits contraires à la vérité. »

N'en déplaise au naturalisé, les Français ont de la justice, de la loyauté, de la droiture une autre conception que les Boches.

Si Heller est bien tel qu'il l'affirme, s'il est innocent, si son passé est irréprochable, si les précisions de M. Daudet sont d'abominables infamies, qu'il n'hésite pas à s'adresser à la justice, — à celle qui autorisera la preuve — et il constatera que ce n'est pas en vain qu'un honnête homme en appelle aux tribunaux français.

A. COUESLANT.

P. S. — Ceci dit, qu'on ne nous objecte pas que nous n'isons, par notre attitude, à l'« industrialisation » de Cahors — on l'a déjà insinué !!! — Point n'est besoin d'un étranger pour créer ici une fabrique de sabots de ce calibre !...

Quel est celui de nos concitoyens qui prend au sérieux cette industrie... inexistante — en fait — de jouets ou de galoches ?

À qui fera-t-on croire que M. Heller qui gagnait à Puleaux, une fortune tous les ans, a dirigé ses Prussiens et représenté les *holocaustes* usines Boches, est venu à Cahors avec l'idée D'Y RÉSISTIR pour végéter misérablement, à supposer que son usine rachitique puisse même lui laisser quelques misérables bénéfices ?...

Il serait cruel d'insister.

A. C.

Parlementaires et Comité Secret

La Chambre s'est réunie hier, en Comité secret.

Qu'ont décidé nos représentants ? On n'en saura jamais rien ! Nos élus feront mentir l'adage qui affirme qu'un secret détenu par cinq cents personnes risque fort de devenir le secret de Polichinelle !...

Si nos députés ont fait de la bonne besogne, c'est-à-dire s'ils ont été guidés par un seul mobile : user de leur droit de contrôle pour assurer plus rapidement le salut du pays, ils seront certains de la reconnaissance de nos concitoyens.

Si, au contraire, quelques-uns d'entre eux ont eu l'espoir de placer en première ligne leurs ambitions personnelles, il faut espérer que la majorité les aura ramenés à une plus juste compréhension de leurs devoirs.

À l'heure actuelle, tous les Français seraient députés, doivent unir leurs efforts pour faciliter la tâche difficile de ceux, chefs ou dirigeants, qui ont le redoutable honneur de conduire la barque.

Les élus ont des droits, la chose est incontestable : les électeurs en ont également : il leur appartient de faire comprendre à leurs élus qu'ils n'admettraient pas une agitation — fût-elle secrète ! — dont l'unique mobile serait de renverser le voisin pour prendre sa place.

Toutes nos énergies doivent être tendues vers un but unique : la Victoire.

Chassons d'abord les Allemands de France, le reste viendra ensuite, trop sûrement, hélas !

Votes de nos Députés

Sur la disjonction de l'article 5 du projet de loi portant ouverture de crédits provisoires applicables au troisième trimestre de 1916, disjonction de l'article concernant la suppression du privilège des bouilleurs de cru, nos députés ont voté :

Contre : MM. Bécays et Malvy.
M. de Monzie était absent par congé.

La Chambre a repoussé la disjonction par 292 voix contre 160.

Votes de nos Sénateurs

Sur l'amendement de M. Laroche, au sujet de la discussion du projet relatif aux orphelins de la guerre.

Nos sénateurs ont voté :
Contre : M. Loubet.
M. Rey n'a pas pris part au vote.
Le Sénat a repoussé par 179 voix contre 52.

Au 7^e

M. Vinet, capitaine au 2^e d'infanterie est promu au grade de chef de bataillon et affecté au 7^e.

Félicitations.

Contributions directes

M. Rouillé, inspecteur des Contributions directes à Cahors, est nommé en la même qualité au Mans.

Nous adressons nos félicitations à M. Rouillé.

M. Rouillé est remplacé à Cahors par M. Fournié, contrôleur à Marseille.

Le Commandant de la 17^e région

M. le général Heymann, commandant de la 17^e région militaire a pris, aujourd'hui, possession de son nouveau commandement à Toulouse.

L'avance de l'heure

L'avance de l'heure s'est faite normalement, tout doucement, mercredi soir, à partir de 24 heures. A ce moment, beaucoup de personnes ont fait faire un tour de cadran à l'aiguille et ce fut tout.

Le lendemain matin, au réveil, on huma un air plus frais, puisqu'on se

leva une heure plus tôt qu'à l'ordinaire, et maintenant, le pli est pris.

La bonne femme elle-même qui nous disait : « *Oquélo émbécioù foro qué l'offa deis mounstriers, pas mai* », est revenue de son erreur.

Néanmoins, il y eut quelques déconvenues : des amis qui prennent souvent le premier train du matin, de 5 heures, avaient bien pris la précaution d'avancer leur réveil d'une heure.

Mais, le matin, sans se rendre compte que l'heure ainsi fixée était la bonne, ils partirent une heure plus tôt et arrivèrent à la gare à... 4 heures moins le 1/4.

Ils comprirent leur erreur et jurèrent de ne plus s'y laisser prendre.

Egalement, même déconvenue arriva à plusieurs de nos employés qui montèrent la garde durant une heure devant l'imprimerie du *Journal du Lot*, en attendant l'ouverture des ateliers.

Mais aujourd'hui chacun est fait à la nouvelle heure.

Lemoratorium des fermages et métayages est prorogé

Le *Journal officiel* a publié aujourd'hui un décret rendant application aux baux qui doivent prendre fin ou commencer à courir dans la période du 1^{er} septembre 1916 au 31 janvier 1917, les dispositions des décrets des 19 septembre, 19 octobre, 11 décembre 1914, des 11 mars, 8 juillet, 24 novembre 1915 et 2 mars 1916, relatifs à la prorogation et à la suspension des baux de fermiers et des métayers qui ont été mobilisés.

Les morts pour la Patrie

CASTELNAU-MONTRATIER.
Bessières, instituteur à Lacabrette, sergent au 207^e, blessé à la bataille de la Marne, décédé à l'Hôpital de Ste-Radegonde, le 26 septembre 1914 ; Brugidou, gendre de M. Sahuc, instituteur libre, tué à l'ennemi (1914) ; Tulle Gustave, fils de M. Tulle, marchand drapier, tué à l'ennemi (1914) ; Ruamps de Malemousse, blessé à la bataille de Bertrix (août 1914) et mort prisonnier en Allemagne ; Vinet, fils aîné de M. Vinet, propriétaire à Boisse, tué en Artois (classe 1914) ; Bermen Henri, fils unique de M. Bermen, peintre, de la classe 1914, tué en Artois ; Cadet Méric, de Lacabrette, de la classe 1914, tué aux environs d'Arras.

CAVAGNAC.
Boutant Etienne, tué à St-Hubert (Argonne), le 7 mars 1916. Il laisse une jeune veuve et une fillette de 11 mois ; Albrepy Léopold, Antignac Pierre, Leymat Jean, Laval Charles, Gramat Jean, morts pour la patrie avant le 1^{er} mars 1915 ; Gay Antoine, tué à Jonchéry le 5 janvier 1915 ; Tronche Jean, du 7^e de ligne, tué aux environs de Roelincourt, il laisse une veuve et un jeune orphelin de 20 mois ; le caporal infirmier Besange Paul, du 131^e régiment d'inf., décoré de la médaille militaire, mort à Loches, le 25 juin 1915 ; Monteil François, tué près d'Arras, le 9 mai 1915.

CAZILLAC.
Sourat Eugène, tué à l'ennemi le 28 août 1914 ; le quartier-maître Chambon Victor, du régiment de fusiliers-marins, tué à l'ennemi le 12 mai 1915 à Nieuport (Belgique) ; le sergent Vigne François, du 9^e régiment d'infanterie, tué à Roelincourt (Artois), le 15 mai 1915 ; Labrunie Marcel, de la classe 1915, décédé dans un hôpital temporaire de Cannes ; Verdou Henri, classe 1901, tué à Berry-au-Bac, le 6 mars 1916 ; Bonneval Jules, décédé à l'hôpital de Solesmes (Sarthe), laisse une veuve et quatre orphelins.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 10 au 17 juin 1916

NAISSANCE
Cubaynes Louise-Marcelle, à Lacapelle.

Publications de Mariage
Hos-uron Edouard-François, soldat au 7^e d'infanterie et Simon Yvonne, s. p., à Cahors.

Décès
Poisson Georges-Amand, soldat au 21^e territorial, 43 ans, hôpital n° 15.
Lefebvre Louis-Joseph, mineur, 36 ans, (hospice).
Conte Jean-Pierre, cordonnier, 73 ans, (hospice).

LA HERNIE

La hernie n'est plus une infirmité pour les blessés qui adoptent les nouveaux Appareils sans ressort de M. A. CLAVERIE.

Essentiellement perfectionnés, ce sont les seuls qui assurent sans gêne, l'occlusion intégrale de l'anneau inguinal ainsi qu'une contention toujours garantie des tumeurs même les plus volumineuses en procurant à tous un soulagement immédiat et un bien-être absolu.

Dans notre région où la renommée du grand Spécialiste est particulièrement répandue, nombreux sont les blessés qui ont été délivrés de souffrances et des inquiétudes que leur causait leur infirmité grâce à l'efficacité unique des incomparables Appareils inventés par M. A. CLAVERIE.

Aussi, nous sommes heureux de rappeler à nos lecteurs la présence parmi nous du renommé Spécialiste en leur recommandant vivement de ne pas manquer de profiter de son passage pour lui rendre visite de 9 h. à 4 h. à :

SOULLAC, lundi 19 juin, Hôtel du Lion-d'Or.
GRAMAT, mardi 20, Hôtel de Bordeaux.
CAHORS, mercredi 21, Hôtel des Ambassadeurs.

Ceintures perfectionnées et appareils CLAVERIE contre les maladies de matrice, déplacements des organes, obésité, varices, etc.

Jambes et Bras artificiels. Modèles perfectionnés A. CLAVERIE, Spécialiste-breveté, 234, Faubourg Saint-Martin — PARIS.

Albas

Citation. — Le Colonel commandant la brigade d'infanterie, cite à l'ordre de la brigade :

Bergogne Paul, soldat téléphoniste, du 7^e régiment d'infanterie : « S'est en maintes circonstances fait remarquer par son calme et son sang-froid. »

« Le 18 janvier 1915, l'abri de son poste téléphonique ayant été détruit par un obus, a retiré sous le bombardement son appareil des décombres et n'a pas hésité à installer son poste à découvert. »

« Le 19 mai 1916, a fait preuve de sang-froid et de mépris du danger en allant à plusieurs reprises malgré un tir violent de l'artillerie ennemie, réparer les lignes téléphoniques coupées. »

Signé du 21 mai 1916. Colonel Goubeau. Cette élogieuse citation se passe de tout commentaire. Toutes nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Labastide-Murat

Nos compatriotes. — Nous apprenons avec un vif plaisir la nomination au poste de Secrétaire Général à Chartres de notre ami, Jean Latour, ancien conseiller de préfecture à Cahors, ancien sous-préfet de Murat.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 16 JUIN (22 h.)

Sur les deux rives de la Meuse, l'activité de l'artillerie a été intermittente.

Au cours de la journée, aucune action d'infanterie. Il se confirme que l'attaque menée par nous, hier, sur les pentes sud du Mort-Homme, nous a rendus maîtres des tranchées adverses sur un front d'un kilomètre environ. Toutes les tentatives faites par l'ennemi pour nous en chasser ont complètement échoué. Le nombre des prisonniers se monte à plus de deux cents, dont six officiers.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 17 Juin (15 h.)

En Belgique, duel d'artillerie assez intense, au cours de la nuit, dans la région de Lombaertzyde.

Sur la rive gauche de la Meuse, DES ATTAQUES ALLEMANDES à la grenade sur la redoute d'Avocourt et sur nos positions avancées à l'ouest de la cote 304 ONT ÉTÉ AISÉMENT REPOUSSÉES.

Bombardement intense de nos positions du Mort-Homme, sans action d'infanterie.

Sur la rive droite, violente lutte d'artillerie dans le secteur nord de Fleury.

Dans les Vosges, à la suite d'un violent bombardement dirigé par notre artillerie sur les ouvrages allemands de la cote 425 (est de Thann), UN DÉTACHEMENT DE NOTRE INFANTRIE A PÉNÉTRÉ DANS LES PREMIÈRES ET DEUXIÈMES LIGNES ALLEMANDES QUI ONT ÉTÉ NETTOYÉES. Le détachement est rentré sans avoir subi de pertes et ramenant des prisonniers.

AVIATION. — Dans la nuit du 16 au 17, trois avions ennemis ont bombardé la région de Dunkerque. Aucune victime, peu de dégâts.

Vers 20 h., Bar-le-Duc a été bombardé par des avions. Il y a 4 tués et 15 blessés dans la population.

En fin de soirée, quelques bombes ont été lancées sur Pont-à-Mousson par des avions allemands sans aucun résultat.

Dans la nuit du 16 au 17, une de nos escadrilles de bombardement a jeté 29 obus de 120 et 4 de 155 sur les gares de Longuyon, Montmédy et Audun-le-Roman.

Télégrammes particuliers SUR LE FRONT RUSSE

Les succès Russes s'accroissent Nos Alliés progressent partout

Sur le front des armées du sud de la Pologne, les combats continuent. Au cours des rencontres avec nos troupes, l'ennemi a subi des pertes lourdes.

Les détails suivants concernant les opérations de plusieurs secteurs ont été reçus :

Au cours de puissantes et infructueuses contre-attaques sur le Styr, dans la région de Sokol, au nord de Rojstche, nous avons fait prisonniers 20 officiers et 1.750 soldats.

Dans la région à l'ouest et au sud-ouest de Loutsk, au cours de la poursuite de l'ennemi, notre cavalerie a engagé avec succès plusieurs combats.

Au nord-ouest de Kremenetz, nos éléments appartenant aux troupes du général Scharoff, après un combat acharné, ont délogé par un coup vigoureux l'ennemi de ses positions fortifiées sur la rivière de Pliachevka entre Koyine et Tanravka.

Un de nos jeunes régiments, conduit par le colonel Tataroff, après une lutte acharnée, a passé une rivière ayant de l'eau jusqu'au menton. Une compagnie tomba dans un endroit profond et périt d'une mort héroïque. Mais la vaillance de nos soldats et des officiers amena la fuite déordonnée de l'ennemi. Nous avons pris deux canons, beaucoup de mitrailleuses, plusieurs milliers de fusils, des cartouches et d'énormes réserves de fils de fer.

Par un coup également impétueux, notre infanterie, avec le puissant appui de l'artillerie, s'est emparée du bois de Rostock, au sud du bas Potchajeff. Elle a fait des prisonniers et pris des mitrailleuses et des lance-bombes.

Par un effort héroïque, les troupes de l'armée du général Stecherbacheff ont culbuté, hier, les Autrichiens dans la région de Gavoronka-Gnilvody.

Sur la rive ouest de la Strypa, au nord-ouest de Buczacz, le combat avec les Autrichiens et avec les Allemands, qui les appuient, continue toujours. Jusqu'à présent, nous avons capturé 6.000 prisonniers, des canons et des mitrailleuses.

Un aéroplane a lancé des bombes sur Tarnopol.

Nos braves cosaques du Don ont fait prisonniers 7 officiers et 600 soldats.

Le compte approximatif de la journée d'hier fournit un total de prisonniers de 100 officiers, 14.000 soldats et beaucoup de matériel de guerre.

AU NORD

Les offensives allemandes sont repoussées

Sur le front de la Dvina, et plus au Sud, jusqu'à la région de Polesi, échange de feux de mousqueterie et d'artillerie. Notre artillerie a lancé hier un violent feu dans la région de Dvinsk. Les tentatives de l'ennemi de prendre en plusieurs secteurs l'offensive ont été partout repoussées par notre feu.

AU CAUCASE :

Les Turcs attaquent, ils sont refoulés

Dans la région du littoral, les Turcs ont pris à maintes reprises l'offensive et ont occupé la ville de Serpoul. Ils en ont ensuite été délogés par nos troupes et refoulés sur leur position de départ.

Bléssé grièvement à Perthes-les-Hurlus le 20 décembre 1914, notre compatriote subit de multiples opérations qui produisirent le raccourcissement de la jambe droite, lui laissant une légère claudication. Versé dans l'auxiliaire il avait rejoint son dépôt du 20^e, depuis un mois environ. Nos félicitations à notre sympathique compatriote.

MUTILÉS

AGENTS sont demandés pour le placement des Huiles et Savons. Les mutilés de la guerre sont acceptés de préférence. S'adresser aux Huileries et Savonnerie ARGENTINO et C^o, à Salon (Bouches-du-Rhône).

Faiences, Porcelaines, Verreries, Cristaux

E. TAILLY

Boulevard Gambetta, 65, Cahors. FIN DE BAIL. Derniers jours de Vente sans majoration, malgré la hausse.

Piano à vendre

S'adresser 8, rue Blanqui

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Guillaume a son secret...

Un de nos lecteurs nous communique l'amusante parodie suivante du Sonnet d'Arvers :

Guillaume a son secret, la flote ca son mystère, La fin d'un grand dessein, imprudemment conçu.

Le coup fut plutôt rude, aussi dut-on le faire, Et les épais Teutons n'en ont eu rien su.

L'éche a donc passé pour eux impéneux ; Rien n'est venu troubler leur orgueil solitaire. Car la flote battue a regagné la terre, N'osant rien laisser voir de ce qu'elle a reçu.

Bien que pour elle, enfin, le Boche soit très tendre Il va, gardant l'espoir, confiant, sans entendre Le bruit des gros obus éclatant sous ses pas.

A cette illusion, obstinément fidèle, Il dira, si l'on vient à lui mal parler d'elle : « Quelle est donc cette flote ? et ne comprendra pas. »

GRIMOD.

Paris, 16-6, 23 h. 15

Nouveaux succès Russes 14.000 PRISONNIERS NOUVEAUX

De Petrograd : Les Russes, poursuivant leurs succès, ont fait, dans la journée, 14.000 nouveaux prisonniers.

Paris, 12 h. 25

L'OFFENSIVE RUSSE

Transfert des forces Autrichiennes du Trentin en Galicie

De Petrograd : Selon les critiques militaires, aucune constatation ne permet de croire que des renforts allemands furent transférés des fronts Franco-Anglais sur le front Russe. Toutefois, comme il est peu probable que les forces actuelles allemandes soient suffisantes pour permettre de maintenir les positions, il faut s'attendre à voir apparaître des renforts qui sont indispensables.

L'objectif Russe consistant à soulager les Italiens est déjà atteint, puisqu'il résulte de diverses informations provenant de Roumanie, que les Autrichiens expédient vers l'est de très nombreux trains remplis de soldats.

Trente-six trains militaires furent signalés comme ayant traversé Presbourg en 24 heures.

Et aussi les troupes d'Albanie

D'autre part, les forces employées en Albanie sont précipitamment envoyées vers le nord.

Comment Czernovitz sera livrée aux Russes !...

De Berne : Les autorités autrichiennes, en quittant Czernovitz, ont confié à un